

ist da!" — „Er selbst oder einer seiner Leute?" — „Er selbst, er selbst! Er hat das Tor mit Petroleum begossen, es angestockt und sitzt mit seinem Maschinengewehr dort in der Ecke!" (Max Haase war der in persischen Diensten stehende, wegen seiner erschrockenen Streifzüge in Persien wohlbekannte deutsche Waffenmeister und Führer der persischen Maschinengewehrabteilung.) — Bald darauf wurde von allen Seiten „Gnade" gerufen, weiße Flaggen wurden gezeigt; die Regierung hatte gesiegt mit verhältnismäßig wenig Blutvergießen. Die russischen Truppen mußten wieder umkehren.

So endete der „Spartakusputsch" in Teheran im Jahre 1910. Max Haase wurde zum persischen Oberst ernannt. Die russische Presse fiel über den deutschen Gesandten her, der sich in Sachen gemischt habe, die ihn nichts angingen. Die persische Gendarmerie wurde gebildet und schaffte bald im ganzen Lande Ruhe und Ordnung, ein amerikanischer Finanzmann wurde von der persischen Regierung nach Teheran berufen, der vertrauensvoll mit Max Haase und einem englischen Offizier zusammenarbeitete, alles schien ins rechte Gleis zu kommen.

Im September 1911 versuchte Rußland noch einmal, sein Ziel durch Entfaltung des Bürgerkriegs zu erreichen: von Nordosten her marschierte Mohamed Ali Schah, aus Rußland kommend, mit seinen Anhängern, unter denen sich auch russisch-persische Offiziere befanden, gegen die persische Hauptstadt. — In Sergonde, dem Sommersitze der russischen Gesandtschaft, floß der Sekt in Strömen; sich die Hände reibend, ging der russische Gesandte in bester Laune unter seinen Gästen umher und sagte: „Ich verrate Ihnen kein Geheimnis, wenn ich Ihnen sage, daß wir in einer Woche zur Antrittsaudienz bei Mohamed Ali Schah fahren werden."

Um dieselbe Zeit spielte sich einige Kilometer nördlich von Teheran folgendes ab: Anhänger des Exschah beobachteten das Feuer der ihnen gegenüberliegenden, die Hauptstadt schützenden Bachtieren und Gendarmen: „Das klingt wie ein Maschinengewehr!" Ein Artillerieoffizier des Exschah tritt heran: „Fabelhaft, was die Leute gelernt haben! Wie ruhig sie sich einschießen!" sagt er zu einem Artillerieoberst, der noch die Uniform des Exschah trägt. Der hört eine Weile zu und hebt dann zum Zeichen der Verneinung das Kinn: „Das sind keine Bachtieren! Ich habe doch lange genug mit ihm selber auf dem Meidan geübt, um sein System zu kennen! Das ist er selber!" — Und bald darauf dasselbe Bild wie vor einem Jahre: Von Mund zu Mund geht der Schreckensruf: „Er selbst, er selbst, Max Haase!" „Gnade, Gnade!" — In langen Reihen wurden die Gefangenen in Teheran eingebracht, mehrere Führer erschossen. Der Exschah zog sich wieder in seine Villa nach Odessa zurück.

Der amerikanische Finanzmann, der englische Offizier, der deutsche Waffenmeister schienen eine ruhige Entwicklung zu verbürgen. Da kam 1911 das russische Weihnachtsgeschenk: Entweder wird der amerikanische Schatzmeister sofort entlassen oder Rußland erklärt den Krieg! — Und England, das den amerikanischen Finanzmann sehr, sehr ungern scheiden sah, unterstützte das russische Ultimatum! Es war ja gleichgültig, daß Persien in trostlose Unordnung gestoßen und auch Amerika etwas verschnupft wurde, denn etwas Höheres stand auf dem Spiele: den russischen Bundesgenossen zunächst zu verpflichten und zu gewinnen für

den Kampf gegen den verhaßten deutschen Nebenbuhler. Alles andere würde sich dann schon finden. Auch die Amerikaner würden später schon wieder mit sich reden lassen.

La vérité est en marche.

(La question syrienne.)

Par Chekib Arslan.

Il paraît que le gouvernement français fait paraître une petite revue intitulée „Correspondance d'Orient" servant à la propagande française dans notre pays. Naturellement tout ce qui est écrit dans cette revue roule sur un seul sujet: c'est l'attachement des habitants du Levant et surtout de la Syrie à la domination française, et comment ils rêvent tous du protectorat français (!). Même les musulmans n'ont pas d'autre idéal! Quiconque dit le contraire est évidemment traité de traître, de fanatique, d'ennemi des Arabes, d'agent des Turcs etc.

Par hasard j'ai vu un numéro de cette estimée revue (!) datée le 25 décembre où je suis fortement attaqué et malmené pour un article que j'ai, l'année passée, publié dans le „Nouveau Orient" sous le titre de „Ce que la Syrie attend de la guerre". Sans jamais comprendre la raison pourquoi la dite revue s'occupe de mon article, un an après sa publication, je l'ai lu traduit de l'allemand en français et suivi par les diatribes ordinaires qui est le propre de certains journaux français. Je n'ai aucune envie de répondre à l'auteur de ces attaques, un Dr. Sami, que je n'ai jamais connu ni jamais entendu son nom en Syrie, non pas par dédain à lui, mais par cette excellente raison qu'il est l'agent français chargé de faire la propagande en Syrie pour que celle-ci accepte le protectorat de la France. Je ne suis pas Turc, je ne suis pas l'homme de l'Union et Progrès, je suis l'homme de ma conscience, qui de l'aveu de ses adversaires même n'a jamais rien fait que par conviction. Je n'ai pas demandé que la Syrie et l'Arabie restent ottomanes parce que je ne voulais voir se fonder une puissance arabe qui est en effet notre idéal à nous tous; mais parce que cette indépendance ne sera jamais autre chose qu'un partage de zones d'influence entre Français et Anglais, et ensuite un esclavage tel qu'il existe, dans le reste des pays musulmans subjugués par l'Entente. Entre deux maux on préfère le moindre. Jusqu'à présent je maintiens mon programme, une très large autonomie arabe sous la suzeraineté du Sultan. On peut me dire: pourquoi sous la suzeraineté du Sultan? la réponse est simple: nous craignons que, si la souveraineté du sultan est enlevée, il y aura à sa place celle du roi George ou de Poincaré; chose qui nous répugne à nous tous et contre laquelle nous nous opposons par tous les moyens matériels et moraux. Lorsque les Anglais et les Français pendant la guerre travaillaient les Arabes à les séparer des Turcs et pour les dresser contre eux, ils ne tarissaient pas de parler de l'indépendance arabe, du grand rôle que les Arabes sont appelés à jouer dans la société moderne; ils invoquaient l'histoire; ils rappelaient les services rendus par les anciens Arabes à la civilisation. Les Anglais déclaraient à Bagdad qu'ils n'étaient pas venus là-bas pour s'emparer de la Mésopotamie, mais pour émanciper les Arabes du joug turc et rendre à ce centre de civilisation son ancien éclat et son glorieux passé. La presse française ne cessait de prodiguer les éloges les plus flatteuses à la nation arabe appelée à faire la renaissance.

sance en Orient (voir Polybe au „Figaro“; voir „L'homme libre“ de Clémenceau et autres). Si un panarabisme devait naître, ce serait toujours préférable à la barbarie turque, dit l'organe de Mr. Clémenceau. La presse française cassait presque l'encensoir sur le nez du Chérif Hussein de la Mecque et de ses enfants qui ont eu la courageuse idée de se révolter contre leur souverain, le sultan, pour créer l'indépendance des Arabes, tombée depuis les Khalifes. Alors j'écrivais dans les journaux allemands et ottomans mettant mes compatriotes en garde contre toutes ces flatteries et démontrant que le seul but de l'Entente était de nous séparer de l'Empire ottoman pour nous subjuguier à son tour. J'ai même déclaré à la Chambre ottomane que, si Lord George tenait à l'indépendance des Arabes, comme il le prétend, il n'a qu'à accorder l'indépendance à l'Egypte, le pays arabe par excellence, et alors on le croira. Nous savions que l'Angleterre ne tolère jamais un état arabe vraiment indépendant sur les côtes de la mer rouge, route des Indes. Nous savions que la France redoutait plus que tout le monde en Orient une renaissance arabe qui aura sa répercussion dans le Maghreb. Il ne faut pas être philosophe pour le comprendre. Eh bien, les événements ont justifié nos craintes et nous ont donné raison. Maintenant qu'on ne parle plus de Turcs en Arabie, l'Angleterre et la France (malgré le programme de Wilson) ont ouvert leurs gueules. L'Angleterre s'est mis d'accord avec le Chérif Hussein de la Mecque et avec l'Emir Faïçal, son fils, pour leur donner l'Arabie entière, la Syrie et le Mésopotamie comprise, sachant que c'est elle qui gouvernera et qui sera la véritable souveraine. La France a commencé déjà à crier et à tempêter en réclamant la Syrie et la Cilicie etc., et en tombant sur ce bédouin qu'est Faïçal qui demande régner sur des populations supérieures à lui. Le Hedjaz est maintenant devenu un centre de sauvagerie, et ses maîtres, quoique descendants du Prophète, ne sont autre chose que des chefs de bédouins dont la prétention de régner sur les Syriens est vraiment révoltante (lisez les journaux français ces quelques jours). Entre les deux compagnons d'armes, la France et l'Angleterre, une grande divergence, même un conflit éclate pour ce problème arabe. Où est donc l'indépendance arabe? Où sont les prétentions de l'avant — armistice pour restaurer l'état arabe? L'indépendance arabe d'après l'Angleterre c'est de fonder un état arabe apparemment indépendant et réellement dépendant de la grande Bretagne. L'indépendance arabe d'après la France c'est qu'elle mette la main sur tous les pays situés entre le Taurus jusqu'au golfe d'Acaba et de la Méditerranée entre Alexandrette et Mersin jusqu'aux confins de la Perse. Je n'ai jamais dit autre chose avant la fin de la guerre. Avec un Chukri Ghanem, un Samné et quelques agents maronites, elle prétend fausser les vérités et avoir l'approbation de toute la Syrie. La Syrie compte de 4 à 5 millions d'habitants dont 900 milles seulement sont chrétiens; aucun mahométan ne veut de la France, et sur les 900 mille chrétiens plus de la moitié ne veulent pas d'elle aussi; ils préfèrent l'Angleterre. Quant aux musulmans, ils veulent leur entière indépendance. Ils préfèrent tous la souveraineté du Sultan avec une large autonomie à se voir assujettis à deux puissances colonisatrices. Deux à trois cents millions musulmans dans l'univers (c'est le vrai nombre contrairement à ce qu'on croit) ont été subjugués par les puissances colonisatrices et maintenant ces quelques millions qui restaient in-

dépendants risquent encore de subir le même sort. Voilà l'amitié de l'Entente au monde musulman que prétendent les propagandistes, tel que Samné et semblables.

Cette revue là, croyant me discréditer aux yeux des Arabes, prétend hypocritement que j'étais le confident de Djémal Pacha. Or, tout le monde sait en Syrie et à Constantinople que pour les pendaisons et les déportations commises en Syrie j'avais eu plusieurs querelles avec Djémal pacha et qu'au commencement de l'an 1916 j'ai quitté la Syrie pour ne plus y revenir, précisément à cause de cette politique là. Tous les cercles officiels à Constantinople et S. M. le Sultan actuel en personne savent les doléances que j'ai présentées au nom des Syriens. Je n'ai pas tenu Djémal pacha seulement responsable de ces actes, mais tout le comité Union et Progrès dont le mauvais nationalisme turc a fini par exaspérer tous les Arabes. Les dirigeants allemands en savent quelque chose. Le seul qui fût contre cette néfaste politique c'est Enver Pacha, mais il n'a pu rien faire devant la chauvinisme de quelques jeunes-turcs. Djémal lui-même s'en était repenti à la fin, mais cela a été trop tard, et il y a des choses qu'on ne peut réparer. Mais les pendaisons et les déportations faites en Syrie par une politique néfaste et malheureuse ne signifient pas du tout que les populations de ce pays ont renoncé à leur indépendance, ont cessé de penser à leur futur et qu'ils sont déjà disposés à se faire passer dans les cous la chaîne de l'esclavage français portant le nouveau nom de „mandat de la part de la Société des nations“, pour apprendre les Syriens à se gouverner eux-mêmes.

Trapezunt.

Von Peregrinus Ponticus.

Unter den Völkern, die auf Teile des türkischen Reiches ihre Ansprüche geltend machen wollen, haben sich auch die Griechen der Gobiets am Schwarzen Meer gemeldet, und wie man erfüllt, soll der Plan bestehen, das alte Griechenreich von Trapezunt wieder auflieben zu lassen. In welcher Form dies geschehen soll, und wie sich die Griechen bei der Durchführung ihrer Absicht mit den in der Stadt selbst und im Hinterland von Trapezunt zahlreichen Türken, den Lasen, einen zum Islam bekehrten georgischen Stamm, und den Armeniern, für deren werdenden Staat Trapezunt den wichtigsten Hafen bildet, gegebenenfalls auseinander zu setzen gedenken, ist noch unbestimmt. Der Gedanke, das Reich der Komnenen im fernen Ponticus wieder herzustellen, ist jedenfalls da, und es ist, auch wenn sich dieser großkellianische Traum praktisch nicht verwirklichen lassen sollte, verständlich, daß die Griechen auf die Tradition des Trapezunter Kaiserreichs zurückgreifen.

Als der lateinische Sturm über Byzanz hinbrauste und Balduin von Flandern mit dem greisen Dogen von Venedig Enrico Dandolo die Macht des Basileus gebrochen hatte, entstanden in Kleinasien zwei Mittelpunkte, um die sich die Reste des byzantinischen Reichs scharten. Von Nicaea aus führten die Palaeologen den Kampf gegen die westlichen Barbaren, die den Griechen im Grunde verhaßter waren als die Araber und die Seldschukken. Es sollte den Palaeologen gelingen, dem innerlich schwachen Kaisertum der Lateiner nach einem